
MALADIES, TRAITEMENTS ET DOCTEURS CHEZ LES RUKUBA État du Plateau, Nigeria

Jean-Claude Muller



L'ethnomédecine est à la mode. Il ne se passe guère de congrès d'anthropologie qui n'ait son symposium à ce sujet; les publications de qualité se font de plus en plus abondantes. Ici c'est un culte de possession qui encadre et guérit le malade, là un guérisseur ou un prophète qui obtient des résultats spectaculaires pour les troubles psychosomatiques, ici encore c'est la relation malade/médecin et ses effets thérapeutiques qui sont examinés. Mais, à ne lire que les ethnologues, on en arriverait assez rapidement à la conclusion, à tout le moins dans le contexte des études africaines, qu'il n'existe que des désordres mentaux ou psychosomatiques et que les médecins indigènes sont tous plus ou moins exclusivement des psychiatres ou des psychothérapeutes, tant l'attention a été portée sur ce genre de troubles et sur les façons de les soigner. C'est dire que les contributions à cette ethnomédecine, pour remarquables qu'elles soient, sont extrêmement sélectives; c'est un lieu où souffle l'esprit, lieu qui ne laisse pas de place pour l'analyse des traitements des maladies courantes dont on sait fort bien se débarrasser, des accidents, des maladies de bébés, pourtant fort importantes dans des sociétés à mortalité infantile si élevée. Il y a pourtant cher à parier que les populations en question se préoccupent également de ces troubles dont on ne dit mot. Par ailleurs, on nous présente aussi ces systèmes en isolation, si l'on peut dire; on ne mentionne guère s'il se trouve ou non dans les environs un dispensaire ou un hôpital soignant à l'occidentale, l'impression, peut-être involontaire, étant celle d'une Afrique, tant soignante que patiente, qui ne s'intéresse en rien à nos techniques curatives, ayant tout ce qu'il faut pour s'occuper des maladies en adaptant même les cures aux changements sociaux, ceci avec succès. On se demande quelquefois si la mise en question — d'aucuns parlent de faillite — de la médecine occidentale ne pousse pas certains chercheurs à idéaliser quelque peu les méthodes thérapeutiques, ainsi que leurs résultats, des sociétés qu'ils étudient en minimisant les interactions, tant au niveau des malades que de celles des médecins locaux, entre cures locales et cures occidentales. En effet, notre expérience de terrain nous a montré que les membres de la population que nous avons étudiée, les Rukuba, aussi bien les médecins que les patients, s'intéressent vivement aux méthodes curatives occidentales. Si certaines populations africaines rejettent celles-ci, après y avoir eu accès, ce n'est pas